



Texte de Léon Werth

J'ai peur. Oui, j'ai peur... Et je me demande en quoi cette explication peut vous paraître insuffisante. Si on m'invitait à monter dans un train destiné à une catastrophe, dans un train dont le déraillement serait marqué par l'indicateur, je refuserais. Je ne vois pas dans la guerre autre chose qu'une catastrophe. [...]

Et si vous pensez que j'ai peur pour ma peau, tout simplement, oui... J'ai peur pour ma peau. J'ai peur des obus, j'ai peur des balles, j'ai peur des bombes, j'ai peur des grenades, j'ai peur des baïonnettes, j'ai peur des couteaux, j'ai peur de tous les instruments et de tous les engins qui écrasent, arrachent, transpercent ou coupent. [...]

Et j'ai peur aussi des poux et des puces... peur de la caserne et peur du dépôt... peur du conseil de réforme... qui pourrait me récupérer... vous entendez bien... peur de me mettre nu encore une fois devant un général, des scribes et des médecins, peur d'être encore palpé, ausculté, percuté... peur enfin... J'ai peur...

Extrait de *Clavel chez les majors*, Paris, Albin Michel, 1919. Réédition [Viviane Hamy](#), 2006.